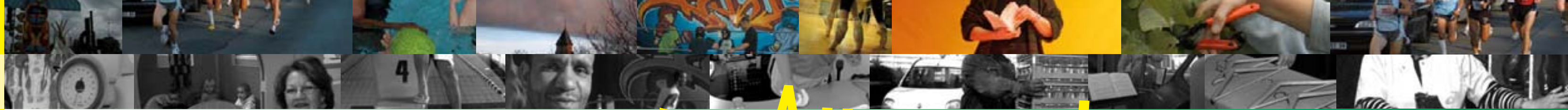


Depuis vingt ans Patrick Deby
travaille à la mairie de Fontenay-sous-
Bois comme photographe.
Témoin privilégié des évolutions
de sa ville, qu'il déclare attachante,
il est aussi un ardent défenseur
du service public, des femmes
et des hommes qui le composent.
Voilà pourquoi, au travers de ce livre,
Patrick Deby nous propose
un regard plein de tendresse mais aussi
de respect envers l'ensemble des agents
de sa collectivité.



Au service



de Fontenay



Fontenay

de

service

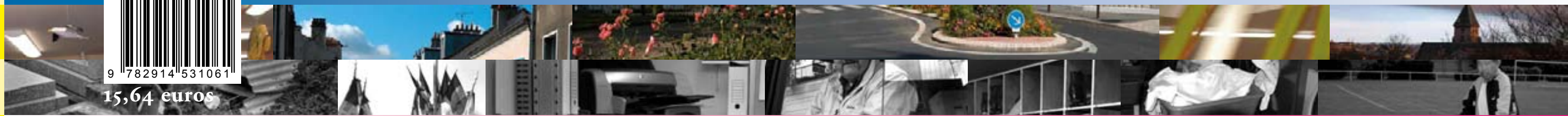
photos de Patrick Deby
textes de Jean-Louis Sagot-Duvaurox

ISBN 2-914531-06-0



15,64 euros

Au



T H O T M éditions

Au service de Fontenay,
pour la douceur de vivre (page 6)
et la permanence de la ville
(page 9), **dans la familiarité**
des visages (page 29) **et le**
respect du droit du travail
(page 49), **nous œuvrons**
pour l'utilité publique (page 69).



2

Pour...

3

...la douceur...

4

5



... de vivre

Nous vivons dans une société dure. L'appât du gain, la concurrence de tous contre tous nous sont présentés comme vertus. La figure honorée est celle du gagneur, même si c'est au prix de l'écrasement des autres. De pub en pub, nos désirs sont orientés vers l'accumulation sans fin des biens matériels, objectif impossible, surtout quand on n'est pas riche, objectif qui nous laisse éternellement déçus. Heureusement, ces idées et ces pratiques ne sont pas seules à l'œuvre. Beaucoup pensent que, tout bien pesé, la convergence des énergies, la solidarité entre personnes aux moyens et aux talents différents, le droit des gens, la gratuité de l'espace public valent d'être tentés.

Certes, en matière d'organisation humaine, rien jamais n'atteint la perfection. Il y a toujours des améliorations possibles. Les dispositifs de solidarité, par exemple les services publics, doivent eux aussi se soumettre à l'esprit critique et rechercher l'exigence. Mais à Fontenay,

le peuple et ses élus ont choisi de privilégier cette option. Ça se traduit notamment par un solide service public municipal dont l'action ne dépend pas des cours de la Bourse, mais des choix démocratiques, dont les avantages ne sont pas réservés aux plus fortunés, mais proposés à tous, dont la conduite respecte le droit du travail et la dignité des salariés. Il nous semble que ce choix fait du bien à notre ville, que l'existence en est adoucie. Ce livre est un hommage à celles et ceux qui le mettent en œuvre. Il est un moyen de toucher du regard la variété et l'articulation des nombreux métiers mobilisés par la bonne marche de notre collectivité. Il montre aussi le travail attentif et délicat d'un homme dont l'art est de regarder, Patrick Deby, photographe municipal.

Jean-François Voguet,

sénateur-maire de Fontenay-sous-Bois



8



permanence de la ville



9



Il y a des arbres à Fontenay-sous-Bois. Beaucoup d'arbres. Par exemple, devant l'ancienne mairie, on peut voir un ginkgo biloba, l'arbre aux cent écus, et sa frondaison d'éventails finement découpés, vert pomme aux temps chauds, jaune d'or quand vient l'automne. Vieille noblesse. Le ginkgo biloba est au règne végétal ce que le requin, le crocodile ou le dragon de Komodo sont à la vie animale : un fossile vivant. L'ancêtre a fait souche ici, mais comme la plupart des Fontenaysiens, ses graines viennent d'ailleurs. Il est un vieil enfant du Japon.

Non loin du nouvel hôtel de ville, ombrageant le passage herbeux qui conduit de la rue Guérin-Leroux à l'avenue de Verdun, un vieux poirier prolifique nous prouve chaque année qu'il est possible d'être généreux sans pourtant s'appauvrir. Naguère, le bon fruitier avait un voisin, cerisier tout aussi profus, dont les fruits noirs et juteux maculaient chaque fin de printemps les tee-shirts d'enfants intrépides et gourmands que le chaland devinait à leur besogne au milieu des branches. Mais la grande tempête de décembre 1999 mit à bas l'accueillant tentateur.

Malgré ses apparences très locales dues à une antique acclimatation, la poire n'est pas plus « gauloise » que le ginkgo. Elle vient de Chine ! Quant à la cerise, les Romains qui l'aimèrent dès qu'ils en goûtèrent, la rapportèrent d'Asie mineure. Néanmoins, elle fait vivre et saliver les familles fontenaysiennes depuis belle lurette. Derrière le poirier du passage herbeux, il y a une haie, et derrière la haie, en plein centre ville, il y avait un paradis perdu, un vieux verger abandonné aux hasards des saisons. Les maraudeurs s'en souviennent encore. Les voisins n'ont pas voulu que ce verger soit mangé

par la ville. Ils se sont réunis, se sont faits paysans du dimanche et l'ont sauvé. Le « verger de l'îlot » est aujourd'hui restauré et fructifie sur sa jolie pelouse. Les arbres naissent au gré des vents ou sont adoptés, plantés, taillés. Ils durent, meurent, puis sont remplacés par d'autres, signalant les saisons qui passent à toute la communauté des Fontenaysiens. Mais cette vivante permanence est accompagnée, chérie par une autre communauté, une communauté de travail qui elle aussi traverse les saisons : ramasser les feuilles mortes, repérer les maladies, imaginer les paysages, planter les nouveaux venus, écouter et soutenir les associations amies de la chlorophylle, informatiser l'agenda des soins saisonniers, élaguer la branche qui menace de tomber, prévoir le financement des espaces verts, réparer les dégâts de la tempête, assurer les passants contre les risques, évaluer et payer les salaires des jardiniers, organiser des élections grâce auxquelles les citoyens choisissent, entre autre, la place qu'ils souhaitent réserver à la verdure...

Permanence

L'église Saint-Germain-l'Auxerrois est ancienne. Elle est là depuis la fin du Moyen-Âge. Vieille église. Même la pierre prend des rides et ça se voit. Non loin, caractéristiques du plateau fontenaysien, de vieux murs aux moellons de silex pris dans un mortier plâtreux se creusent et se bossellent en une ondulation qui fait penser à un tissu vivant, animal. Mais c'est dur comme de l'acier. Un jour, un trou se creuse dans le bitume de la chaussée. Le lendemain, il est comblé. Le bitume s'effrite et renaît mais la rue s'entête à suivre le cours qu'elle a pris dans la nuit des temps. Rues de Neuilly, de Rosny, rues qui depuis la nuit des temps vont de Fontenay vers Neuilly, vers Rosny...

C'est comme la vie des gens. Il lui faut des années, des décennies pour s'accomplir. Sinon nous disons que la personne est partie trop tôt, qu'elle n'a pas fait son temps et nous restons bouleversés parce qu'on ressent

comme une injustice. La vie des gens passe à la crèche, à l'école. Elle use ses fonds de culotte sur les toboggans des parcs municipaux et s'exerce à la vie sociale à travers les jeux des centres de loisirs. Elle a besoin de parcourir les rues et même de s'arrêter parfois dans les coins sombres. Elle a besoin de s'associer à d'autres et de disposer de lieux pour ça. Il lui arrive aussi de dérailler et il lui faut alors être remise en place. La vie des gens, c'est la vie du corps des gens, ses maladies, ses soins, ses remèdes. La vie des gens, c'est la vie de l'esprit des gens: la culture, l'art, l'échange d'idées, la politique. La vie des gens s'achève aussi. Alors quelqu'un creuse une fosse pour y déposer le défunt. La fosse est creusée par le fossoyeur municipal dans un terrain qu'on nomme cimetière et qui est municipal lui aussi, un lieu protégé par les vivants pour honorer les morts.

Ce qu'il y a de bien, avec le principe même du service public, c'est sa permanence, sa durée. Notre corps, notre esprit, les liens que nous entretenons ensemble s'effondreraient s'ils étaient privés de permanence et de durée. Ils ne supporteraient pas d'être sans fin jetés dans cette course épuisante qu'on nomme aussi concurrence, course des uns contre les autres. La ville même, l'esprit de la ville mourrait s'il était projeté sans fin vers l'avenir, si le lien ne se faisait pas avec l'histoire, les souvenirs de la ville.

Il y a, dans notre ville, des femmes et des hommes qui suivent dans la durée la vie des arbres, la vie des murs et des chaussées, la vie des familles. On dira ce qu'on voudra, mais c'est apaisant de savoir qu'on peut compter sur eux et sur ce qu'on nomme la continuité du service public ■



Muriel Mouguel

Métier: **agent technique aux parcs et jardin**. Les fleurs, ce ne sont pas seulement de poétiques ornements.

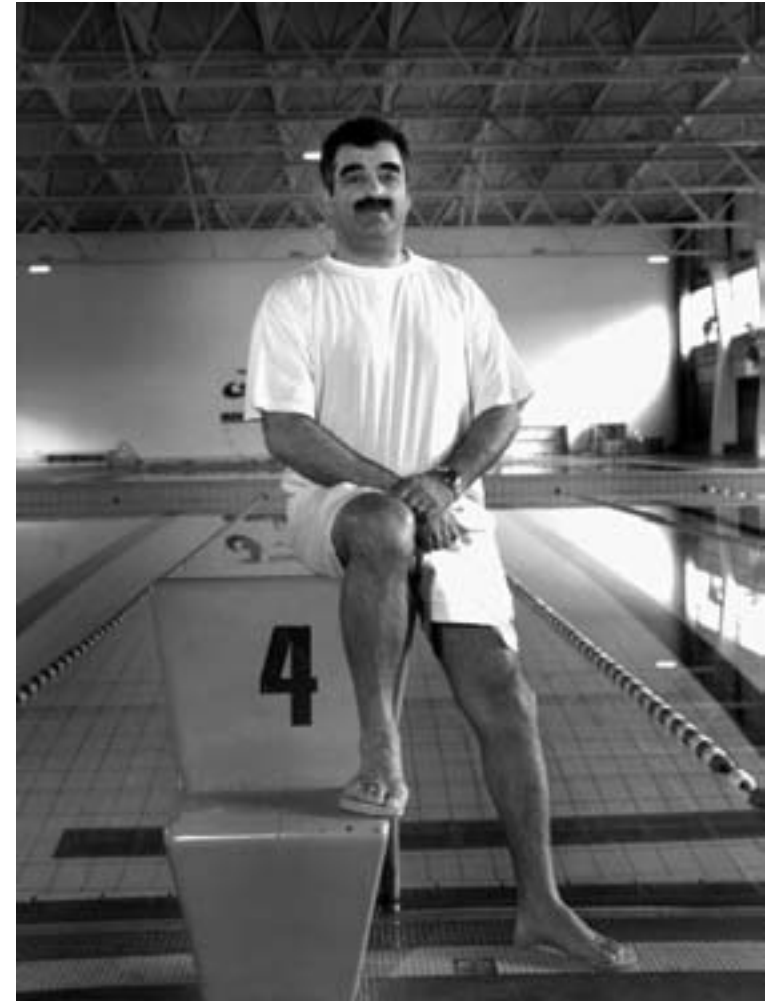
Il faut d'abord bêcher, transbahuter la terre, planter, entretenir. Et ça, c'est du travail de costaud(e)!



Jacqueline Subtil

Métier : **puéricultrice**. Fonction : responsable du service petite enfance. coordonne l'activité des quatre

crèches municipales et des deux mini-crèches qui sont placées sous la responsabilité des directrices de crèche.



Jamal Elkurdi

Métier : **maître nageur sauveteur**. Un chef de bassin à la piscine municipale enseigne la natation,

assure la sécurité des baigneurs, mais organise aussi les plannings, l'accueil des groupes, la tranquillité du lieu...



Marie-Laure Colrat-Taft

Métier : **professeur d'arts plastiques.**
Fonction : faire découvrir aux retraités fontenaysiens les joies et les secrets

de l'activité artistique. Ici en pleine activité au club de loisirs Georges-Paquot.



Mehdi Labdouni

Métier : **éducateur sportif.** Ancien champion d'Europe de boxe, Mehdi Labdouni est un de ceux qui

continuent à faire du « noble art » une des spécialités historiques de l'offre sportive proposée par le service public communal.



Patrick Mut

Métier, ou art, ou art et métier:

professeur de violon. Comme artiste,

Patrick Mut a joué dans certains

des plus grands orchestres nationaux.

Sa fonction à Fontenay-sous-Bois:

assurer, comme directeur du

conservatoire de musique, l'éducation

aux pratiques musicales.



Régine Lecomte

Agent de service. Fonction : assurer la propreté et le bon ordre des locaux municipaux. Au service du service

public: bureaux, crèches, écoles...

avec souvent des horaires compliqués, parce que ces tâches doivent s'accomplir avant les heures de service.



Sam Dibi

Métier: **peintre en lettres.** Tous les calicots, toutes les pancartes dont a besoin la ville pour annoncer

ou signaler ses activités. Le métier s'est longtemps fait au pinceau. Il ne se perd pas, mais il se transforme. L'informatique arrive. Sam s'y est mis.



Elvira Mametz

Agent de service. Parmi les nombreuses fonctions qu'assurent les agents du service entretien, il y a aussi, occasionnellement,

le vestiaire d'événements communaux.

Les horaires sont souvent décalés, mais c'est un service et des agents qui en ont l'habitude.



Bernard Djedaoun

Métier: **technicien du spectacle vivant**. Il y a la magie du spectacle. Il y a aussi ce qui la rend possible et qui ne relève pas de la magie, mais

du travail et de la technique: l'installation de la scène, le son, la lumière, et même à l'occasion, au pied levé, un rôle de figurant



Serge Monkan

Service des fêtes et des grands événements. Inaugurations, réceptions, cérémonies communales: il faut monter, démonter, décorer,

transporter. Et comme c'est pour la fête et la convivialité, autant accomplir toutes ces tâches avec le sourire.



Gianni Prata

Métier: **maçon**. Beaucoup de métiers techniques et ouvriers sont représentés aux ateliers municipaux.

Les maçons montent des murs, murs

de bâtiments communaux ou murs de soutènement le long des pentes. Ils réparent aussi les maçonneries qui en ont besoin.



Jacques Dignac

Directeur de la Maison du citoyen et de la vie associative. Visage connu. Les centaines d'associations qu'abrite

la ville et les innombrables initiatives citoyennes ont affaire à son verbe ensoleillé et à son infatigable goût de l'action.



Bruno Charpentier

Métier : **agent de la propreté urbaine**. Le karcher en principe n'est pas une arme dirigée contre

la jeunesse, mais un instrument à nettoyer les sols et les murs maculés par les inscriptions indues ou les crottes de pigeons.



Dominique Coulon

Métier : **agent d'entretien**. La mairie est pourvue de grandes baies vitrées qui donnent sur la ville. Mais

pour qu'agents et visiteurs puissent en profiter, il faut qu'elles soient propres et que quelqu'un se charge d'en soigner la transparence.



28



familiarité des visages



29

Lorsque la canicule de 2003 a tué en France plusieurs milliers de personnes, souvent des anciens, nous avons entendu comme un reproche adressé par les responsables de la sécurité du public au public lui-même. Ce qu'ils susurraient ainsi, c'est que nous n'aurions pas eu le cœur, ni la conscience de protéger comme il se doit nos vieux parents. La tristesse provoquée par cette hécatombe nous a alors remplis d'une gêne étrange et tenace. Et si en effet nous étions devenus inhumains, incapables de prendre le temps d'entretenir les liens essentiels, ceux qui se tissent dans la chair même de nos existences ? Si nous étions devenus des êtres vides de tous ces biens qui sont de nature à remplir un être, et qui sont si éloignés de ceux qui remplissent les poches ?

Cette culpabilité partagée nous a alors presque fait oublier une injonction pressante et paradoxale venue des mêmes autorités morales, une injonction contradictoire, bruit de fond qui nous morigène non plus pour notre manque d'attachement comme durant la canicule, mais à l'inverse pour notre rigidité géographique, notre sentimentalité vieillotte et notre lourdeur existentielle : « Soyez modernes, que diable ! Bougez ! Le monde appartient à ceux qui ne craignent pas de tout quitter pour aller vendre leur temps d'humain sur les marchés où le temps humain trouve acheteur. »

À ce viril et dynamique avertissement, nous entendons répondre une voix intérieure : « Si je me lance dans cette course, si je romps les amarres comme on m'y invite, ce ne sont pas seulement mes paysages d'enfance et mes habitudes que je devrais abandonner. Ce sont aussi mes parents, mes amis, des gens qui comptent sur ma présence et dont la présence me nourrit. »

Mais les commandements tonitruants du nouvel ordre circulatoire et concurrentiel savent imposer le silence à ce genre de scrupules. Et nous nous sommes faits à cette « insoutenable légèreté de l'être ». Seulement, quand nous avons appris que nos vieux parents suffoquaient de chaleur, nous étions à cent lieues de là.

Dans les critiques qu'on entend parfois contre la fonction publique, le service public, tout ce qui s'accroche encore au mot « public », la grosse caisse est tenue par cette condamnation de tout enracinement. Trop pesant, rigide, encroûté, trop attaché aux vieilles lunes. Manque de mobilité, de flexibilité. Manque de souplesse. Trop là.

Les salissures du marché sont balayées, nettoyées par des hommes qui appartiennent au service public municipal. Les Fontenaysiens qui ont leurs habitudes à ces heures-là connaissent le visage de ces hommes.

— Bonjour Jean-Claude !

— Bonjour !

Beaucoup de ces hommes vivent à Fontenay, y ont fondé leur famille, enfanté leur progéniture. Les enfants de ces hommes vont donc à l'école à Fontenay.

— Bonjour Prune ! Et comment va ton papa ? Voilà une semaine que je ne l'ai pas vu.

— C'est normal, il a pris des congés.

Un jour, il arrive même que pour se mettre le pied à l'étrier et gagner un peu d'argent, l'enfant de l'homme qui ramasse les salissures du marché devienne animatrice au centre de loisirs.

— C'est Prune ? La même petite Prune, la fille de Jean-Claude ?

— La même Prune !

— Qu'est-ce que le temps passe vite !

Familiarité des visages

On parle beaucoup aujourd'hui, avec des trémolos dans la voix et dans le cœur, le sentiment d'en causer sans pouvoir rien faire, de la fracture sociale, de la ségrégation urbaine, de la segmentation de la société, de l'effondrement de l'espace public et *tutti quanti*. Peut-être est-il bon pour un quartier, pour une ville, pour une société, que l'activité humaine y soit organisée de telle sorte que les visages puissent se familiariser les uns avec les autres, qu'ils s'enracinent dans le paysage, que peu à peu ils s'inscrivent dans nos mémoires et nos souvenirs, qu'ils désertent l'anonymat, qu'ils cessent d'être le simple support humain d'une fonction anonyme, un simple matricule charnel sur un usage de machine. Peut-être que la familiarité des visages qui font une ville est bonne pour la vie en ville. Peut-être que pour une ville, ça vaut vraiment le coup (et le coût) de s'organiser de telle sorte que s'installent non pas seulement des fonctions publiques, mais aussi les personnes qui les assument, non seulement le travail et l'utilité fonctionnelle de ces personnes, mais ce qui en elles est inaliénable, sans prix.

En 2003, lors de la canicule, le service public a permis que des personnes seules et âgées soient secourues par d'autres qui étaient payées pour ça. Cet été-là, nul n'a osé proclamer qu'il y avait trop de service public. C'est le contraire. Il n'y en a pas eu assez. Mais cette appréciation ne dit que la moitié des choses, la moitié quantitative, évaluable. Pour sauver une personne de la canicule, la visite des secours et l'eau fraîche sur les tempes sont nécessaires. Si en plus du secours technique, le service est assuré par un visage connu, familier, rassurant, c'est le goût de vivre qui peut s'en trouver réanimé. Et cette offrande d'humanité qui excède par nature le contrat de travail et sa rémunération, cette offrande inévaluable est salvatrice. Peut-être qu'il existe un rapport entre ça et la résistance du service public à l'instrumentalisation marchande du travail humain ■



Lucie Espel-Guezou

Métier : **agent technique des parcs**

et jardins. Fonction : animatrice

nature.



Michel Labri

Métier : **serrurier**. Fonction : assurer les travaux de serrurerie métallerie dont les équipements publics ont besoin. Attention, le terme

de serrurier peut être trompeur.

Ce métier ne consiste pas d'abord à poser des serrures, mais à travailler le métal, par exemple pour façonner une grille.



Nathalie Vigé

Métier : **professeur de danse**. L'enseignement des pratiques artistiques se traduit par la présence de plusieurs professionnels de l'art

dans le personnel de la ville.

L'initiation des jeunes à l'art chorégraphique se fait dans le cadre du conservatoire municipal.



Saïd Hamed

Métier: **agent de la propreté urbaine.** Le nettoyage régulier de l'espace public s'effectue par équipe

et par quartier. Chacun assure une tâche spécifique. Ici, il s'agit de faire place nette après le marché.



Thierry Redon

Métier: **projectionniste.**... Homme de la lumière caché dans l'ombre au service de la merveilleuse machine

qui chaque soir fait vivre un des lieux culturels les plus populaires de Fontenay, le cinéma Le Kosmos.



Christian Carpentier

Métier : **plombier**. La fonction ne se limite pas à la maintenance et à la réparation des installations

de plomberie. Il est parfois nécessaire de créer de nouvelles commodités : lavabos, toilettes...



Catherine d'Assonville

Métier : **animatrice**. Fonction : initier les usagers de la patinoire municipale à ce sport de glisse élégant et sportif, assurer une présence et une

surveillance nécessaire à la tranquillité de tous. Une mission qui demande de bons mollets et des bronches résistant bien aux chauds-et-froids.



Jean-Christophe Kaplinsky

Métier: **technicien du spectacle.**

Les métiers techniques qui entourent l'activité artistique et la rendent

possible bénéficient de moins en moins de la sécurité de l'emploi. Pourtant, la salle Jacques-Brel ne pourrait pas fonctionner sans eux.



Frank Girard

Métier: **cuisinier.** Moustache, « mouche » et faconde à la d'Artagnan, le Bocuse de la restauration

municipale officie chaque jour ouvert au restaurant Le Guinguet, à la maison du Citoyen, où s'apaisent les faims petites ou grosses.



Denis Coviaux

Métier: **agent de la police**

municipale. Fonction: responsable de la petite équipe de police municipale qui fait appliquer

les décisions du maire dans le cadre de ses pouvoirs de police, principalement les règles de stationnement et la sécurité du trafic.



Habiba Bahri

Métier: **aide à domicile.** Au-delà des fonctions de service que remplissent les aides à domicile, souvent chez des personnes âgées,

ils ou elles apportent également le réconfort d'une présence, d'un moment de conversation, d'une relation humaine venant rompre le train-train quotidien.



Jean-Michel Bezombe

Métier: **agent de la propreté urbaine**. Les travaux liés à la propreté de l'espace public se sont aujourd'hui

considérablement mécanisés, permettant une plus grande efficacité et des conditions de travail plus saines.



Karine Delzenne

Un nouveau métier — **responsable d'applications** — pour de nouvelles fonctions liées à l'avancée fulgurante de l'informatisation, notamment dans

les services administratifs. Il s'agit d'assurer le suivi et la maintenance des applications informatiques utilisées par les services de la ville.



Nadia Guérineau

Métier: **secrétaire administrative.**

Fonction: accueillir les usagers du service public et traiter leurs

demandes. Un travail qui assure l'interface entre les services assurés par l'administration et les administrés qui ont besoin de les utiliser.



Vincent Brugière

Métier: **colleur d'affiches.**

Par obligation légale ou pour informer d'événements municipaux importants, la bonne vieille technique

de l'affichage public reste une des voies d'information dont se sert la Ville pour donner aux citoyens les informations nécessaires à la vie collective.



48



droit du travail

49



Observée d'un certain point de vue, la ville de Fontenay-sous-Bois est aussi une entreprise et même une des plus importantes entreprises de la commune. Elle emploie mille six cents salariés de tous âges et de tous métiers. Grosso modo, les salaires sont fixés par l'État et la ville doit s'y conformer. Ils ne sont pas mirobolants et ces douze dernières années, la plupart d'entre eux ont moins augmenté que le coût de la vie. Grosso modo, les conditions de travail et le droit du travail sont ceux qui s'appliquent à tous – 35 heures, cinq semaines de congés payés, retraite à 60 ans, assurance-maladie – avec bien sûr les correctifs et les adaptations que chaque métier, chaque branche a pu y apporter au cours de son histoire sociale. Par généalogie idéologique, la municipalité fontenaysienne est plutôt sensible aux revendications des salariés et accorde sans trop mégoter les « avantages » qu'ils peuvent revendiquer dans le cadre des lois et des accords professionnels. Mais enfin, le patron reste le patron. Il faut que la machine tourne et comme ailleurs, les rapports hiérarchiques sont de la partie. Comme ailleurs, on rencontre dans la communauté de travail constituée par les agents municipaux des personnalités et des tempéraments différents. Certains s'impliquent davantage que d'autres. Il y a des chefs qu'on n'aime pas. Telle est si souvent arrêtée qu'on en jase. Tel fait du zèle et des jaloux. Comme ailleurs.

Sauf qu'ailleurs, par mille artifices grands ou petits, le droit du travail subit depuis deux décennies une entreprise de démolition qui fragilise chaque année davantage la position des salariés et d'ailleurs se traduit aussi par la migration de sommes considérables de la rémunération du travail vers les profits du capital. Du coup s'installe l'idée qu'être cantonnier municipal,

secrétaire du CCAS, journaliste au magazine de la ville ou directeur du service des fêtes serait une situation de « privilège ». Cette musique, on s'en doute, n'est pas écrite par et pour les salariés. Mais elle prend néanmoins, même chez les salariés, parce qu'un vrai désespoir social et politique a instillé dans les esprits l'idée que l'histoire de la liberté était achevée, que nous étions désormais dans le plus libre des mondes possibles, que toute avancée nouvelle était chimère et portait le malheur avec elle, qu'il fallait donc se contenter de ça et même en assurer partout la sécurité. Comme il reste dans l'organisation de la fonction publique quelques traces de cette chimère restée malgré tout désirable, la chimère est nommée privilège.

On raconte en Afrique cette histoire : Un homme démuné de tout se rend dans le bois sacré et se jette au pied d'une divinité à laquelle il croit. « Maître, lui dit-il, je n'ai plus aucun espoir. Tout s'est écroulé autour de moi. Mon existence n'est que misère et souffrance. Fais quelque chose ! » Le puissant génie en est tout remué. Il promet à son dévot d'exaucer tous ses vœux. Mais à une condition (avec les dieux, il y a toujours une condition !) : « Pour chaque bien que je te donne, je donne le double à ton frère. Cent bœufs pour toi, deux cents pour ton frère. Une belle villa pour toi. Deux belles villas pour ton frère... » Le malheureux solliciteur réfléchit, réfléchit... « J'ai trouvé. Crève-moi un œil ! » Cette histoire est très contemporaine, parce qu'elle dit avec beaucoup d'esprit et de violence la difficulté contemporaine que nous éprouvons à nous penser comme des êtres reliés, collectifs, engagés ensemble non dans la concurrence généralisée des appétits individuels, mais dans une histoire commune où le bien de l'un est un levier pour le bien de l'autre. Il y a quelque chose comme ça dans l'amère accusation de « privilèges » que des salariés aux droits moins bien respectés jettent à la tête d'autres salariés dont le privilège n'est pas d'être riche, ni de régner sur le monde, mais tout simplement d'être en capacité de prévoir d'une année sur l'autre le loyer qu'ils pourront payer et d'avoir des recours fiables quand ils sont victimes d'abus de pouvoir.

On pourrait se dire les choses tout autrement

On pourrait se dire: Il existe à Fontenay une entreprise de mille six cents salariés dont l'emploi est stable, dont la progression de carrière n'est pas soumise aux caprices de l'existence, dont les droits sont clairement établis, une entreprise où l'employeur n'est assujéti à aucun autre critère que l'équilibre des comptes et la qualité du service, où les biens produits ne sont pas pensés de telle sorte qu'ils doivent d'abord générer un taux de profit suffisamment attrayant pour attirer les fonds de pension américains. Tant mieux!

On pourrait se dire: Mille six cents personnes dont beaucoup vivent à Fontenay sont libérées de la précarité, tant mieux pour tout le monde. Tant mieux pour leurs familles, pour les commerçants chez qui ils achètent ce dont ils ont besoin, tant mieux pour le droit du travail, qui conserve ainsi des repères, tant mieux pour les autres salariés protégés par ricochet tant que subsiste cette preuve vivante qu'un travail utile est possible et bénéfique sans qu'il soit besoin de faire de notre temps de vie une pure marchandise à l'encan. Tant mieux pour la société fontenaysienne qu'une telle communauté de travail tranquillise et stabilise assurément ■



Aurélie Krykwinski

Métier: **diététicienne**. Le

développement de maladies liées

à une mauvaise nutrition, notamment

l'obésité, donne une forte actualité

à cette fonction: veiller sur l'équilibre

des quatre mille six cents repas

quotidiennement confectionnés pour

les restaurants scolaires et municipaux.

**Brigitte Farrugia**

Métier: **agent de cuisine**. Dans la cuisine municipale ultramoderne fièrement baptisée « La Fontenaysienne », il faut beaucoup de bras

et de savoir-faire pour réaliser la prouesse de nourrir chaque jour tous les enfants des écoles inscrits à la « cantine ».

**Catherine Boisseau**

Métier: **travailleur social**. Les fractures de la société, la solitude de certains, la complexité des dispositifs administratifs obligent

à recourir aux services de travailleurs sociaux dont la fonction consiste essentiellement à aider chacun à bénéficier pleinement de ses droits.



Jacqueline Devaux

Métier : **agent d'entretien.** Les enfants de l'école Demont, aux Alouettes, sont comme les autres. Ils tombent, ils jouent par terre et le sol

ne leur paraît pas hostile. Il faut donc qu'il soit mis en parfaite condition d'hygiène grâce aux travaux invisibles du petit matin.



Claudine Michel

Métier : **agent de bibliothèque.**
Fonction : contribuer au bon fonctionnement de la médiathèque

municipale en accueillant le public et en assurant le retour des documents empruntés, livres, CD ou supports vidéo.



David Cellier

Métier : **jardinier**. Fontenay n'est plus totalement « sous bois », mais reste une ville très verte. Les jardiniers

du service public municipal assurent avec créativité la décoration végétale de l'espace public et l'entretien des parcs et jardins.



Jacqueline Boulanger

Métier : **animatrice de centre de loisirs, ludothécaire**. La connaissance des jeux et de la psychologie enfantine

est le cœur de fonctions essentielles pour le développement de l'imaginaire, de la sensibilité et de l'intelligence des enfants.

**Patrice Vibet**

Métier : **offsettiste**. Fonction : assurer l'impression des documents municipaux nécessitant l'usage

de la machine « offset », une des techniques utilisées par l'imprimerie municipale dans un secteur en évolution technologique rapide.

**Patrick Arnoult**

Métier : **agent de salubrité**. Si l'inhumation des défunts est généralement effectuée par des entreprises de pompes funèbres

sous convention avec la ville, creuser et entretenir les tombes sont des tâches accomplies en direct par des agents du service public.



Serge Gonnet

Métier : **appariteur**. Dans la Rome antique, l'appariteur était un garde attaché à la personne du tribun.

Aujourd'hui, il assure des tâches

de transmission de document entre les différents services, ainsi que des fonctions protocolaires ou de service lors des cérémonies publiques.



Claudine Depraz

Métier : **cadre administratif**.

La responsable du secteur retraité du CCAS supervise l'ensemble

de l'activité municipale auprès des retraités et personnes âgées, tant dans le domaine social qu'en ce qui concerne l'offre de loisirs.



Claude Lombard

Métier: **chauffeur de car**. Les neuf chauffeurs de la ville assurent des fonctions très diverses qui vont du transport des enfants

lors des activités proposées par les centres de loisirs, à l'accompagnement de personnes âgées pour des déplacements urgents.



Franck Kerdelhué

Métier: **chef mécanicien**. Le service public municipal utilise un parc de cent cinquante véhicules de toutes sortes: camions, engins de nettoyage,

cars, automobiles... De quoi donner une intense activité au garage municipal situé derrière le commissariat de police.



Akim Zekrini

Métier : **chef de piste à la patinoire municipale.** Le service des sports lui aussi dispose de belles machines et nécessite des savoir-faire très

particuliers. Plusieurs fois par jour, la piste de glace doit être remise en état afin que patineuses et patineurs pratiquent confortablement leur sport.



Hélène Blotiau

Métier : **agent d'accueil à l'état-civil.** Notre existence est ponctuée d'événements qui nécessitent une inscription officielle : naissance, accès

à la pleine citoyenneté, mariage, décès. Tout le monde est concerné. C'est donc tout le monde qui, un jour ou l'autre, doit être accueilli dans ce service.



68



utilité publique



69

Les immeubles en copropriété ont des parties privatives et des parties communes. Mais les parties communes n'y sont pas des espaces publics. On est là parce qu'on y habite et tout s'organise autour de cet usage. Usage privé s'il en est. C'est pourquoi l'occupation des parties communes est soumise à la loi du plus mauvais coucheur. Si un seul des copropriétaires ne souhaite pas qu'on puisse laisser sa poussette dans le couloir, c'est lui qui l'emporte sur tous les autres. Et c'est au fond bien normal, puisque ces parties communes, mais non publiques, sont entièrement au service de l'espace privé, simples commodités d'accès.

Cependant, nous avons besoin d'une vie publique, d'un espace public, de fonctions publiques parce que nous sommes des êtres sociaux qui ne nous construisons qu'en nous mettant en relations. Et la part publique de notre existence ne répond pas aux mêmes besoins, ni aux mêmes règles que sa part privée. Le marché qui encombre deux fois par semaine l'avenue de Verdun ne saurait être présenté comme une nuisance. Pourtant, les encombrements qu'il provoque, les débris qu'il laisse sur la chaussée, les appels des bonimenteurs ou les odeurs mélangées de fromage et de poisson nous incommoderaient sérieusement si nous devions les supporter chez nous. Bon an mal an, nous les acceptons pourtant. Nous leur trouvons même souvent un pittoresque et une convivialité qui nous charment.

Nous sommes comme ça. À la maison, nous apprécions le calme, mais dans l'avenue Louison-Bobet, il nous paraît anodin de faire ronfler le moteur de notre moto. À la maison, nous faisons la loi, mais dans les espaces publics des Larris, du Clos-d'Orléans ou des Alouettes, nous devons accepter

la règle de l'intérêt général telle que l'ont écrite les représentants de la majorité d'entre nous, car il faut bien que piétons, cyclistes, automobilistes ou amateurs de rollers trouvent un terrain d'entente.

L'espace public porte par nature de la friction, des grincements, parfois du conflit. Le jeune garçon qui déboule la rue sur une planche à roulettes effraie la vieille dame dont les pas malaisés et les os devenus fragiles se protègent contre la chute. Pourtant, il faut bien que jeunesse se passe et que le grand âge trouve aussi sa place. La société est faite de l'une et de l'autre. Il y a aussi de la friction, des grincements, parfois du conflit entre l'espace public et l'espace privé. Les parois qui les séparent ne sont pas étanches. Les humeurs de l'un troublent l'autre, inévitablement. Seulement nous sommes dans un moment de l'histoire où l'humeur privée l'emporte de plus en plus sur l'humeur publique.

En sortant dans la rue, nous mettons nos visages en public, mais nous nous sentons volés quand un passant anonyme les prend en photo sur l'espace commun pour enrichir son album privé. Les graffitis et l'affichage politique «sauvage» nous paraissent sales, dérangeants, et quand c'est sur le mur de chez nous, nous les ressentons comme des agressions personnelles. Ceux d'entre nous qui ont l'âge requis se souviennent pourtant que nous avons longtemps considéré qu'ils faisaient partie du paysage. La tendance est aujourd'hui contraire. Le grignotage publicitaire de l'espace public, la prééminence que ces images-leurres a pris sur la signalétique publique ou l'expression individuelle, nous y voyons comme la nature des choses.

On peut vouloir la permutation de tout en espace privé. Il existe déjà, aux États-Unis, des villes privées, généralement pour riches, entourées de murs et protégées par les armes. On peut au contraire souhaiter que prospère un riche espace public, un espace commun où se vit ce qu'il y a de commun et de public dans nos existences d'êtres sociaux. Mais quand on fait ce choix-là,

le choix que vive l'espace public, il faut alors lui donner les moyens de vivre et de s'accorder paisiblement avec ce qui restera toujours de privé dans nos vies. Dans ces moyens, il y a la fonction publique.

Les matins de semaine, les enfants sortent dans la rue.

— Bonjour Romain!

— Bonjour Djamila!

Nous entendons leurs voix qui traversent les parois de notre espace privé et l'enchantent de cette enfance momentanément rendue publique. Ils marchent en sécurité parce que les rues ont été nettoyées, que des jeunes gens habillés de jaune fluo arrêtent le flot des voitures pour les laisser passer, que les criminels ne se promènent pas librement en plein jour. Ils entrent à l'école publique où ils font le plein de connaissances, mais aussi d'amitiés qui ont besoin de parcs et de jeux où s'exprimer, un jour de bancs publics et même de buissons touffus pour s'exercer à l'amour. Il faut aussi qu'ils éprouvent ensemble leur humanité commune. Il y a pour ça l'art, le théâtre, les marionnettes, la salle Jacques-Brel. Assis les uns à côté des autres, leurs gorges rient ensemble au spectacle qui leur est donné, se nouent ensemble, puis leurs mains applaudissent ensemble. Ils savent désormais qu'un langage commun, public les réunit jusque dans les replis les plus intimes, les plus privés de leur âme. Quand ils comprendront ça jusqu'au bout, ils seront prêts à régler ensemble par les mots et non par les coups leurs affaires communes, leur vie publique. C'est ce qu'on appelle la démocratie.

Si vous mettez maintenant derrière chacun de ces actes publics les visages qui leur permettent de fonctionner, vous aurez à peu près ce livre ■



Marcelle Belhadj

Métier : **agent d'entretien.**

Au vestiaire de la patinoire municipale,
le bal des patins commence et finit

hors de la piste. Il faut les chercher,
les échanger contre les chaussures
de ville, puis les récupérer, les nettoyer,
les classer, les ranger...



Nicole Perotti

Métier : **blanchisseuse**. La laverie municipale maintient en bon état de propreté les vêtements de travail ou les uniformes nécessaires

à certains métiers, mais également, et quotidiennement, les draps et les bavoires des crèches ou les nappes des services de restauration.



Odile Moriau

Métier : **dame de service**. Les diverses institutions gérées par la Ville, ici le club Ambroise-Croizat,

nécessitent toutes des travaux de ménage, de vaisselle, d'entretien, un soin quotidien de l'agrément des lieux.



Patrick Alloux

Métier : **agent de maîtrise au service des eaux**. On pourrait également dire « égoutier chef ». Métier rare

et difficile dont on attend le suivi et l'entretien des réseaux par lesquels s'écoulent les eaux usées et les eaux de pluies.



Jean-Claude Bissier

Métier : **animateur sportif**. Entre activités de hip hop et tir à l'arc, l'espace de musculation de la salle

Lillier accueille de nombreux Fontenaysiens qui souhaitent se tenir en forme, mais non pas se claquer les muscles. L'animateur est là pour ça...



Agnès Redouloux

Métier: **animatrice au service**

de la médiathèque. L'initiation au livre passe ici par une initiative originale, le triporteur « circus libris »

qui parcourt la ville, apporte des ouvrages aux personnes empêchés, fait vivre la lecture au pied des immeubles et des cités.



Dali Rollot

Métier: **agent de cuisine.**

Non, nous ne sommes pas dans un cabinet d'imagerie médicale, mais à « La Fontenaysienne »,

la cuisine centrale de l'administration municipale. Et pourtant, le même soin méticuleux de l'hygiène y est requis, pour des métiers de plus en plus techniques.



Didier Bossois

Métier : **élagueur**. Fonction : tailler les arbres placés sur l'espace public. Les deux élagueurs de la Ville assurent le suivi de la végétation urbaine,

coupent les branches qui menacent de tomber ou qui gênent le passage. Les gros travaux annuels sont confiés à des entreprises.



François Vinh

Métier : **stadiste**. Tracer les lignes sans dévier, même avec la machine qu'il faut, ce n'est pas facile.

Et le stadiste est également en charge de l'entretien régulier de ces espaces dédiés au sport ou encore de l'accueil des usagers.



Franck Mallerin

Métier: **menuisier**. La fonction du menuisier est d'assurer l'entretien des nombreuses pièces de menuiserie réparties dans les bâtiments

municipaux et quand il le faut d'effectuer les réparations petites ou grandes nécessaires au fonctionnement du service public.



Gisèle Pigeon

Métier: **agent administratif**.
Fonction: assurer les tâches administratives liées au fonctionnement des conseils

de quartier et leur lien avec la vie municipale dans son ensemble.
Eh oui, dans l'administration, il y a aussi des tâches purement... administratives.



José Pinto,
électricien, ateliers municipaux.
Métier: **électricien.** Au bout
du compte, les principaux corps
de métiers ouvriers et artisanaux

sont représentés aux ateliers
municipaux. Et les centaines
de kilomètres de câbles et de fils
qui courent dans les bâtiments
municipaux exigent leur électricien!



Michelle Dufour
Métier: **animatrice,** responsable
du club Aimée-Matterraz. Il existe
ainsi à Fontenay plusieurs espaces
où il est possible de se rencontrer,

de se cultiver, de se divertir quand
l'âge de la retraite est venu et qu'on
a cessé d'aller quotidiennement
au travail.



Monique Feuillade

Métier : **agent affecté au service du cadastre.** Tenir les plans cadastraux est une des responsabilités du service

de l'urbanisme. On y note au petit point l'emplacement des propriétés et des espaces publics répartis sur l'ensemble du territoire communal.



Nicole Féval

Métier : **auxiliaire de puériculture.** La crèche des Moulins, comme toutes les crèches de la ville, est un espace de vie où les tout petits retrouvent

en dehors de chez eux les gestes maternels qui leur permettent de construire leur personnalité dans les heures où leurs parents sont pris.





Patrick Deby

Métier : **photographe**. Ce qu'il fait,
vous l'avez entre les mains.

Depuis vingt ans Patrick Deby travaille à la mairie de Fontenay-sous-Bois comme photographe.

Témoin privilégié des évolutions de sa ville, qu'il déclare attachante, il est aussi un ardent défenseur du service public, des femmes et des hommes qui le composent.

Voilà pourquoi, au travers de ce livre, Patrick Deby nous propose un regard plein de tendresse mais aussi de respect envers l'ensemble des agents de sa collectivité.

En photographiant ses collègues sur leur lieu de travail, sans fioriture ou pose calculée, il a voulu saisir dans les yeux, au quotidien, des acteurs, en rôles et en costumes, dans une chorégraphie réglée au plus près des besoins des citoyens ; des acteurs trop souvent vilipendés, à tort, par des adeptes du rentable à tout prix et autres pourfendeurs du fonctionariat.

Existe-t-il plus bel hommage que celui de ses portraits d'agents communaux que nous n'apercevons guère sur le pont pour la plupart, tel l'équipage d'un paquebot, mais qui constituent, les reins et les poumons d'une cité qui ne cesse chaque jour de s'ébrouer, de respirer, de transpirer, de muer, de rayonner pour devenir une ville plus qu'attachante ? Une ville à vivre !

Thierry Charret, directeur de la communication
de la ville de Fontenay sous Bois





Jean-Louis Sagot-Duvaurox

Métier: **écrivain**. Ce qu'il fait, vous l'avez également entre les mains.

Pour le cinéma et le théâtre, Jean-Louis Sagot-Duvaurox a écrit: *La Genèse*, long métrage de fiction, réalisation Cheick Oumar Sissoko (sélection officielle Cannes 1999 « Un certain regard »); *Toussaint Louverture* (avec Pierre Sauvageot), spectacle créé pour le sommet francophone de Dakar (1999); *Antigone* (collaboration d'Habib Dembélé), d'après Sophocle, éditions La Dispute (1999), mise en scène Sotigui Kouyaté (1998); *Le retour de Bougouniéré*, avec BlonBa, mise en scène Georges Bigot (2000); *Ségou Fassa*, spectacle de BlonBa, mise en scène Georges Bigot (2002). Il est également essayiste: *Héritiers de Caïn*, 1997, La Dispute; *On ne naît pas Noir, on le devient*, 2004, Albin Michel; *De la gratuité*, 2006, éditions de l'Éclat (réédition augmenté de *Pour la gratuité*, 1995, Desclée de Brouwer: texte librement consultable sur internet: www.lyber-eclat/lyber/sagot1/gratuite/html); *Bougouniéré invite à dîner*, éditions Thotm, 2007.

Thotm éditions
5 rue Guy-de la Brosse
75005 Paris
téléphone et télécopie
01 43 37 56 58
livres@thotm-editions.com
www.thotm-editions.com
1^{er} trimestre 2007
ISBN 2-914531-06-0
imprimerie
Autographe 2
Paris

Conception graphique
Thierry Sarfis ;
réalisation Olivier Cabon ;
photos de Patrick Deby ;
textes de Jean-Louis
Sagot-Duvaouroux